



**Maline Luze**, professeure agrégée en lycée : « J'ai bien aimé l'enseignement en général à Paris 3, pour sa variété, mais aussi pour sa perspective historique ».

Nous nous sommes donné rendez-vous à la Grande Mosquée de Paris. Je fais la connaissance de Maline autour d'un thé à la menthe. Ou peut-être serait-ce mieux de dire que nous faisons connaissance l'une de l'autre, car je ne suis pas la seule à poser des

questions. C'est agréable d'échanger avec elle, de découvrir son parcours. Maline est allemande et vit à Paris depuis huit ans maintenant.

*Pour quelles raisons as-tu fait ton Master 1 d'études germaniques à la Sorbonne Nouvelle ?* Tout a commencé après mon bac, quand je suis partie à Paris. À l'époque, j'ai fait un stage d'un an dans une école maternelle franco-allemande, l'AJEFA. Mais cela ne me suffisait pas, je voulais vraiment me plonger dans la langue française. Après une année de voyage en Inde, je suis donc revenu à Paris pour faire une licence LEA, allemand et anglais. Au départ, j'avais prévu de faire un master de journalisme franco-allemand, mais on m'a conseillé de faire d'abord un master en études germaniques et c'est ainsi que j'ai atterri ici ! Puis, pour mon M2, je me suis dirigée vers l'enseignement.

*Qu'est-ce qui t'a particulièrement plu dans ton M1 ?* Je me rappelle d'un cours que j'ai eu avec Monsieur Farges - « Écologie politique » qui m'a énormément plu. J'ai rédigé mon mini-mémoire dans le cadre de ce cours. J'ai bien aimé l'enseignement en général à Paris 3, non pas seulement pour sa variété, mais aussi pour l'accent mis sur les éléments historiques. J'ai même pensé à rédiger une thèse en histoire, et j'y pense encore. Malheureusement, il y a toujours cette question financière... Et comment savoir si cela me servira à quelque chose ? On était un petit groupe à faire le M1 d'études germaniques et on s'entendait super bien; j'ai encore des amis de cette époque.

*Aurais-tu des idées d'amélioration pour la filière d'études germaniques ?* Non, pour moi, c'était exactement ce qu'il me fallait. Par contre, j'aurais pas mal de choses à critiquer sur le système d'éducation français qui est trop élitiste à mes yeux. Mais c'est une autre histoire...

*Y a-t-il des choses qui t'ont plus marquées que d'autres ?* Ce qui m'a beaucoup marquée c'est notre voyage à Verdun : C'était une très bonne expérience de travailler tous ensemble sur un projet commun. Ce voyage à Verdun que nous avons organisé nous-mêmes a été proposé à tous les anciens du cursus ainsi qu'aux adhérents de l'Association Pierre Bertaux. Verdun est-ce un lieu de mémoire franco-allemand ? Existe-t-il une mémoire franco-allemande de la Première Guerre mondiale ? Nous nous sommes posé des questions comme celles-ci et nous en avons discuté ensemble. Et, cerise sur le gâteau, nous avons réussi à obtenir, en partenariat avec le Centre Mondial de la Paix, une conférence avec l'historien allemand Gerd Krumeich, grand spécialiste de la Première guerre mondiale. C'était très enrichissant.

*Que fais-tu en ce moment et où te vois-tu plus tard ?* L'année dernière j'ai passé le CAPES, puis j'ai

eu mon agrégation. Ensuite, j'ai enseigné un peu au collège, et maintenant, j'enseigne au lycée. J'aurais bien aimé donner des cours d'anglais aussi, mais comme en France un professeur n'enseigne qu'une seule matière, je donne seulement des cours d'allemand pour le moment. Parfois j'ai du mal à croire que je suis vraiment professeur. Ça fait un peu bizarre de ne plus être à la fac, c'est ma première année de vraie vie professionnelle. Même si j'ai beaucoup aimé être étudiante, je suis très heureuse de faire ce que je fais maintenant : enseigner aux enfants et aux adolescents, c'est beaucoup plus que la simple transmission de savoir. Je ne sais pas comment ça sera dans dix ans, mais pour le moment, je compte rester en France. C'est ici que je me suis construit une vie maintenant, que j'ai mes amis, mes repères... D'ailleurs, j'ai toujours rêvé d'ouvrir un café à Paris, peut-être que je me lancerai un jour dans ce projet, qui sait ?

Après l'interview, nous restons encore un peu à bavarder, tantôt en allemand, tantôt en français...

Personne n'a envie de retourner tout de suite à la vie quotidienne, c'était une jolie parenthèse dans le temps...

*mae (déc. 2016)*